

# Lotfi Abouda 1<sup>1</sup>, Marie Skrovec 2<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université d'Orléans

[lotfi.abouda@univ-orleans.fr](mailto:lotfi.abouda@univ-orleans.fr) , [marie.skrovec@univ-orleans.fr](mailto:marie.skrovec@univ-orleans.fr)

## Dire l'approximation en micro-diachronie : de *disons* à *on va dire*

En plus de son sens premier, le verbe *dire* peut fonctionner comme marqueur discursif, modalisant la forme ou le contenu d'un dire en train de se faire. Dans cet usage particulier, en plus de la forme *je dirais*, nous rencontrons le futur périphrastique avec *on* (*on va dire*) et l'impératif à la première personne du pluriel (*disons*). Nous nous proposons dans cette recherche d'examiner les deux dernières formes par une exploration exhaustive de leurs occurrences dans un corpus oral d'environ un million de mots (ESLO-MD, cf. Abouda & Skrovec 2018).

Sur le plan syntaxique, faisant partie des *modalisateurs parenthétiques* (Perrin, 2012), *dire* se caractérise par une rection faible, pouvant tout aussi bien régir une subordonnée complétive, figurer en incise ou être postposé à une proposition (Blanche-Benveniste 1989, Urmson 1952, Andersen 1996). Sur le plan sémantico-pragmatique, malgré une grande diversité d'effets de sens pragmatiques (qu'il sera question d'identifier), *dire* a pour caractéristique commune de fonctionner dans ces emplois comme un marqueur méta-énonciatif marquant une distance du locuteur vis-à-vis de son dire.

Si la parenté, mesurable par la possibilité de substitution entre elles, de ces deux formes morphologiquement distinctes rend légitime leur regroupement au sein d'un même paradigme, l'examen des facteurs internes (environnements syntaxiques, valeurs sémantiques, effets pragmatiques) et/ou externes (variables diaphasiques, diastratiques...) susceptibles de favoriser l'apparition d'une forme plutôt que d'une autre nous semble nécessaire.

Le corpus ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans), sur lequel s'appuie cette étude, offre de nouvelles perspectives pour l'analyse de ces constructions. En plus de fournir une grande quantité de données orales transcrites, ce corpus se distingue par deux caractéristiques intéressantes : (i) il contient des données collectées, en deux temps, à 40 ans d'intervalle (ESLO 1 1968-1971, et ESLO 2 depuis 2008), ce qui rend possible une comparaison micro-diachronique, et, d'autre part, il contient des métadonnées qui précisent le type d'interaction, et renseignent sur le profil du locuteur en termes d'âge, de sexe, et de catégorie socio-professionnelle. Notre sous-corpus d'environ 1 million de mots ( $\pm 80$  h d'enregistrement), est composé, à part égales, d'extraits d'ESLO 1 et d'ESLO 2,

qualitativement comparables en types d'interaction (conférences, entretiens et repas de famille) et selon le profil des locuteurs.

Cette étude permettra, grâce à l'annotation syntaxiques et sémantico-pragmatiques de l'ensemble de leurs occurrences, de retracer l'évolution de ces deux marqueurs au cours des quarante dernières années. En plus de procéder à des relevés quantitatifs précis permettant de mesurer leur émergence ou régression, elle permettra, grâce à l'usage des métadonnées, de vérifier si la fréquence de telle ou telle forme est tributaire du genre interactionnel et/ou sensible aux variables des locuteurs.

## **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

### **Bibliographie**

Abouda, L. & Skrovec, M. (2016). Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Étude micro-diachronique sur un corpus oral. *Language Design*, Special Issue 2016, 121-145.

Abouda, L. & Skrovec, M. (2018). « Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD », SHS Web of Conferences 46, 11004 (2018). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611004>, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018

Andersen, H.L. (1996). Verbes parenthétiques comme marqueurs discursifs. In Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination*, Tübingen : M. Niemeyer, 307-315.

Anscombre, J-C. (1985). De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité. *Langages*, 80, 9-34.

Apothéloz, D. (2003). La rection dite « faible » : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? *Verbum XXV* : 3, 241-262.

Benveniste, E. (1966). De la subjectivité dans le langage. *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, 258-266.

Blanche-Benveniste, C. (1989). Constructions verbales « en incise » et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé*, 9, 53-74.

Dostie, G., Pusch, C.D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, 154, 3-12.

Péroz, P. (2013). « C'est juste pour dire ». Variation sémantique et régularité des opérations linguistiques dans le cas du verbe *dire*. *Pratiques*, 159, 257-273.

Perrin, L. (2012). Modalisateurs, connecteurs, et autres formules énonciatives. *Arts et Savoirs* [En ligne], 2. URL : <http://aes.revues.org/500> ; DOI : 10.4000/aes.500

Steuckardt, A. (2005). Les marqueurs formés sur dire. In Steuckards, Niklas-Salminen (dir.) (2005). *Les marqueurs de glose*. Presses de l'Université de Provence, 51-65.

Steuckardt, A. (2014) Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : on va dire. In : Anscombe, J.-C., Oppermann-Marsaux, E., Rodriguez Somolinos, A. (éds.) : *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Études synchroniques et diachroniques*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle. 67-84.

Urmson, J.O. (1952). Parenthetical verbs. *Mind*, 61, 480-496.

# Marc Chalier<sup>1</sup>, Ursula Reutner<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Universität Passau

[Marc.Chalier@uni-passau.de](mailto:Marc.Chalier@uni-passau.de), [Ursula.Reutner@uni-passau.de](mailto:Ursula.Reutner@uni-passau.de)

## Les prononciations des français parlés en Afrique dans une perspective comparative

La situation des français parlés en Afrique se différencie fortement de celle qui peut être observée en Europe ou en Amérique du Nord. L'importation systématique du français s'est faite dans un passé relativement proche (deuxième période de migration ; cf. Boutin/Gadet 2009 : 19) et il est généralement parlé par des locuteurs L2. Schématiquement, trois situations peuvent être distinguées : (i) au Maghreb, tout d'abord, l'arabe est *de iure* la seule langue officielle, mais le français occupe *de facto* de nombreuses fonctions de la distance et sa propagation corrèle avec l'urbanité et, chez les plus âgés, la scolarisation (cf. Miled 2010 : 160–164) ; en Afrique subsaharienne, le status officiel du français est toujours celui d'une langue soit officielle soit co-officielle (à côté de langues africaines), mais dans son usage, il peut (ii) soit être restreint à un faible nombre de contextes officiels, (iii) soit être langue véhiculaire, voire même – du moins en partie – vernaculaire (cf. Manessy 1994 : 45–51, Pöll 2017 : 120–123, 139 ; Reutner 2017, 27ff. ; cf. également Daff 2017, Boukari 2017). La forte variation qui découle de ces différentes situations dépend notamment de trois paramètres : (i) les divergences historiques et politiques quant à l'implantation du français, (ii) les situations de contact avec les langues africaines et (iii) les situations dans lesquelles le français est acquis et enseigné. Dans cette communication, nous nous proposons de comparer les français des différents pays d'Afrique maghrébine et subsaharienne du point de vue de la prononciation et d'expliquer les différences et similitudes documentées sur la base de ces trois paramètres. Nous nous basons ce faisant sur les données de notre projet international en cours, *Romance Languages in Africa (RoLA)*. Ces données nous permettent en effet une analyse cohérente de la variation phonétique et phonologique du français parlé actuellement en Afrique et leur comparaison systématique sur la base de l'état actuel de la recherche.

### Sektion 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

#### Bibliographie

Boukari, Oumarou (2017) : « Côte d'Ivoire et Burkina Faso », in : Ursula Reutner (éd.) : *Manuel des francophonies*, Berlin, De Gruyter, 476–507.

- Boutin, Béatrice Akissi/Gadet, Françoise (2009) : « Comment ce que montrent les Français d'Afrique s'inscrit/ne s'inscrit pas dans les dynamiques des Français dans une perspective panfrancophone », in : *Le français en Afrique* 27, 19–34.
- Daff, Moussa (2017) : « Sénégal », in : Ursula Reutner (éd.) : *Manuel des francophonies*, Berlin, De Gruyter, 552–570.
- Manessy, Gabriel (1994) : « Normes endogènes et normes pédagogiques en Afrique noire », in : Daniel Baggioni/Louis-Jean Calvet/Robert Chaudenson/Gabriel Manessy/Didier de Robillard (éds.), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Paris, Didier Érudition, 43–75.
- Miled, Mohamed (2010) : « Le français dans le monde arabophone. Quels statuts, quels contacts avec la langue arabe ? », in : *Langue française* 167, 159–171.
- Pöll, Bernhard (2017) : *Französisch außerhalb Frankreichs*, Berlin, De Gruyter.
- Reutner, Ursula (2017) : „Vers une typologie pluridimensionnelle des francophonies“, in : Ursula Reutner (éd.), *Manuel des francophonies*, Berlin, De Gruyter, 9–64.

# Léa Courdès-Murphy<sup>1</sup>, Elisabeth Heisenberger<sup>1</sup>, Elissa Pustka<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Universität Wien

[elisabeth.heisenberger@univie.ac.at](mailto:elisabeth.heisenberger@univie.ac.at), [lea.courdes@univie.ac.at](mailto:lea.courdes@univie.ac.at),  
[elissa.pustka@univie.ac.at](mailto:elissa.pustka@univie.ac.at)

## ***Ils[s]* ont passé de bonnes vacances : consonne finale ou interférence autrichienne dans la réalisation de la liaison ?**

La liaison pose de multiples difficultés aux apprenants de FLE, entre autres au niveau de la microplanification concernant la qualité de la consonne à réaliser. En effet, dans certains cas, la consonne liaisonnante ne correspond pas à la consonne graphique (p.ex. *le[s]* [z]amis). De précédentes études montrent que les apprenants du français ayant une langue native disposant d'une bonne correspondance prononciation-orthographe, comme l'allemand, tendent à réaliser une consonne non-enchaînée qui correspond à la graphie et non à la cible (p.ex. *les[s]* amis) (Racine/Detey 2014, <http://cblle.tufts.ac.jp/ipfc/>). Étant donné l'imprévisibilité des consonnes finales du français (*net[t]* vs. *ballet*Ø) (Pustka 2016), une telle réalisation peut relever soit de la liaison soit de la production de la consonne finale.

Afin d'étudier cette question, nous avons constitué dans le cadre du projet de recherche *Pronunciation in Progress: French schwa and liaison* Pro<sup>2</sup>F (<https://pro2f.univie.ac.at/>) un corpus de parole de 145 élèves autrichiens (0-B1) apprenant le français. À partir d'un texte lu (390 mots), nous analysons 8 sites de liaisons obligatoires en [z] ainsi que 18 contextes pouvant être rapprochés de ce phénomène (*des[s]* pâtes). Pour chaque locuteur, nous disposons d'évaluations perceptives de la qualité de cette consonne en français par une francophone native de la région parisienne et en allemand (texte lu) par une Allemande du Nord et une Autrichienne.

Les résultats montrent que la consonne finale <s> est fréquemment réalisée en liaison (p. ex. *les [s]/[z]*élections), mais très rarement ailleurs (p.ex. *des pâtes* [depat]). Pour la plupart des apprenants, celle-ci doit donc être considérée comme une consonne liaisonnante. Le non-voisement majoritairement observé est également attesté dans le texte allemand. Ce phénomène doit donc être attribué à la neutralisation de /s/:/z/ en position initiale et finale active dans les variétés du sud de l'aire germanophone (p.ex. *Sonne* 'soleil' ['sonə] et non ['zɔnə]) (Krech et al. 2009).

**Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

## **Bibliographie**

Krech, E.-M., Stock, E. & Hirschfeld, U. (2009), *Deutsches Aussprachewörterbuch*, Berlin: Walter de Gruyter.

Pustka, Elissa (2016), *Einführung in die Phonetik und Phonologie des Französischen*, Berlin, Erich Schmidt.

Racine, I. & Detey, S. (2014), "La liaison dans un corpus d'apprenants : le projet 'Interphonologie du Français Contemporain' (IPFC)", in : *Corpus des français parlés et français parlés des corpus* 15, 1-18.

# Anne Dister <sup>1</sup>, Marie-Louise Moreau <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Saint-Louis – Bruxelles

<sup>2</sup> Université de Mons

[anne.dister@usaintlouis.be](mailto:anne.dister@usaintlouis.be)

## Quels sont les noms de personnes qui résistent à la féminisation ?

### Etude diachronique.

Depuis 40 ans maintenant, et la publication en 1979 dans la Gazette officielle (Québec) de recommandations aux administrations (Bouchard et al. 1999), des mesures institutionnelles prises dans les pays de la Francophonie nord préconisent d'utiliser un mot au féminin pour désigner une femme en particulier : on dit la chirurgienne, la factrice, la substitute, et non le chirurgien, le facteur, le substitut dès lors que ces termes réfèrent à une femme. Si le mot est épïcène, les accompagnateurs sont mis au féminin : ma nouvelle médecin et non mon nouveau médecin.

Dans cette communication, nous analysons les noms de personnes (féminins ou masculins) utilisés par les partis politiques en Belgique francophone et en France pour décrire leurs candidates lors des élections européennes, régionales et fédérales de 1989, 2004 et 2019. Ce corpus, qui s'étale donc sur trente ans, comprend en tout 8236 termes.

On constate, dans nos données, une nette évolution favorable au féminin. En effet, si les mots au féminin pour désigner des femmes étaient minoritaires en 1989, ils sont largement majoritaires depuis les élections de 2004 (Dister et Moreau 2006), la tendance se confirmant encore pour les derniers scrutins analysés.

Néanmoins, si de belles avancées ont été faites, appuyées notamment par des politiques linguistiques volontaristes sur la question (Dister et Moreau 2009 ; Fujimura 2006), tant en Belgique qu'en France, on voit que des formes résistent à la féminisation et que le masculin continue d'être employé pour désigner les femmes. Nous analysons les termes concernés, en tentant de voir quels sont les freins qui bloquent l'utilisation de la forme au féminin.

## Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

### Bibliographie

Bouchard, P. et al. (1999), « La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres: au Québec, en Suisse romande, en France et en Communauté française de Belgique », dans : Français et société 10, 6-29.

- Dawes, E. (2003), « La féminisation des titres et fonctions dans la francophonie. De la morphologie à l'idéologie », dans : *Langue et culture*, 25-2, disponible sur <http://www.erudit.org/revue/ethno/2003/v25/n2/008054ar.pdf>
- Dister, Anne et Moreau, Marie-Louise (2006). « Dis-moi comment tu féminises, je te dirai pour qui tu votes. Les dénominations des candidates dans les élections européennes de 1989 et de 2004 en Belgique et en France », dans : *Langage et Société* 115, 5-45.
- Dister, Anne et Moreau, Marie-Louise (2009), *Féminiser ? Vraiment pas sorcier ! La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades et titres*, De Boeck Duculot, Bruxelles (coll. « Entre guillemets »).
- Fujimura, I. (2005), « Politique de la langue: la féminisation des noms de métiers et des titres dans la presse française (1988-2001) », dans : *Mots* 78, 37-52.

# Ingo Feldhausen<sup>1</sup>, Sébastien Buchczyk<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université de Lorraine

<sup>2</sup>Université de Pompeu Fabra

[ingo.feldhausen@univ-lorraine.fr](mailto:ingo.feldhausen@univ-lorraine.fr), [sebastian.buchczyk@upf.edu](mailto:sebastian.buchczyk@upf.edu)

## Y-a-t-il de la variation dans la référence disjointe du subjonctif ? Une révision expérimentale de l'effet de l'affaiblissement de l'obviation

L'*obviation* ou la *référence disjointe du subjonctif* est caractérisée par l'impossibilité d'une coréférence entre le sujet de l'énoncé matrice et celui de l'énoncé subordonné qui est au mode subjonctif (1a). Pour qu'une coréférence soit possible, le locuteur doit utiliser l'infinitif (1b) ; ici, le sujet tacite est indiqué par \_\_\_ et la coréférence par l'index 1.

- (1) a. \*Je veux que je parte.  
b. Je<sub>1</sub> veux \_\_\_<sub>1</sub> partir.  
c. ?Je veux que je sois autorisé à partir tôt.

Ruwet (1991) a montré qu'il y a de la variation : Il était toutefois possible d'avoir une coréférence entre les deux sujets dans des structures comme (1a) – voir (1c). Selon Ruwet, il y a certains facteurs qui rendent une coréférence plus acceptable (« ? » dans (1c)). Pour lui, (1c) illustre un affaiblissement de l'obviation : l'énoncé n'est plus agrammatical, mais il n'est pas à 100% acceptable non plus.

Dans la littérature linguistique, les données de l'effet d'affaiblissement de l'*obviation* sont soit fondées sur l'intuition des auteurs soit issues de publications d'autres chercheurs, bien que cet effet soit connu depuis longtemps et bien qu'il fasse partie de plusieurs modélisations théoriques. En conséquence, aucune réponse de nature expérimentale a été offerte à la question « A quel point les affirmations portant sur l'effet d'affaiblissement de l'obviation sont-elles solides ? ». Cette conférence se fixe en conséquence un double objectif : (i) mettre en œuvre un jugement de grammaticalité afin de répondre expérimentalement à la question précédente, et (ii) proposer une analyse syntaxique provisoire des résultats obtenus. Ici, nous étudions six facteurs qui – selon Ruwet (1991) – déclenchent l'affaiblissement. Les résultats montrent que seul un facteur (*la coordination*) déclenche l'affaiblissement. En conséquence, l'appareil théorique permettant de modéliser l'affaiblissement peut être réduit, et nous proposons des pistes de modélisation syntaxique n'intégrant que le facteur de coordination.

## **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

### **Bibliographie**

Ruwet, Nicolas (1991), "Je veux partir / \*Je veux que je parte: on the distribution of finite complements and infinitival complements in French", dans : Ruwet, N. (1991), *Syntax and Human Experience*, The University of Chicago Press.

# Auphémie Ferreira

Université Sorbonne Nouvelle

[auphelie.ferreira@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:auphelie.ferreira@sorbonne-nouvelle.fr)

## La construction [CV. Ø CV.] : variante syntaxique de la construction [CV.qu-CV.] ?

L'objectif de cette communication est de proposer une approche d'un fait de variation morphosyntaxique en langue française : l'alternance [CV.qu-CV.] [CV.ØCV.] avec les verbes croire et penser, illustrée en (1) et (2).

- (1) je crois que le fossé s'agrandit [CFPP,18\_01]
- (2) je crois c'était le quatorzième hein [MPF,Nacer8]

Dans ces exemples, le verbe croire est rattaché à une construction verbale ; celle-ci est introduite par l'élément qu- en (1), ce qui n'est pas le cas en (2) où les verbes se succèdent directement. Nous parlerons dans un premier temps de « variante syntaxique » pour la réalisation [CV.ØCV.]. Considérée comme « non existante » par Blanche-Benveniste et Willems (2007), cette variante a été signalée par Andersen (2007), Putska (2010) ou Avanzi (2012) mais n'a fait l'objet d'aucune analyse systématique. Afin d'en présenter une première description, nous avons travaillé sur des données issues de corpus de français parlé rassemblés dans Orfeo et le MPF (5 millions de mots environ). Un premier relevé nous a permis de mettre au jour de nombreuses occurrences de [CV.ØCV.]. Ainsi l'exemple (3) :

- (3) elle a cru j'allais pleurer parce que je faisais pas le truc de délégué [MPF,Wajih4]

Nous proposerons tout d'abord une première description syntaxique des constructions telles que (3) et montrerons qu'elles présentent des propriétés différentes de celles relevées pour (2) dans les études antérieures. Notre analyse s'appuie sur le cadre de la macro-syntaxe (Blanche-Benveniste et alii., 1990, Debaisieux, 2013) qui permet de traiter des relations de rection et de structures non directement descriptibles en termes de dépendance grammaticale. Nous présenterons ensuite des hypothèses concernant la nature de cette structure : s'agit-il d'une même construction réalisée de deux manières distinctes en apparence ou de deux constructions spécifiques ? Pour terminer, nous nous demanderons si les constructions [CV.ØCV.] peuvent être analysées comme une « variante populaire ». Pour répondre, nous chercherons à saisir leurs usages en termes de variation communicationnelle (Guérin, 2017) et nous observerons les autres facteurs qui conduisent à leurs emplois.

## Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

### Bibliographie

- Andersen, Hanne-Leth (2007), « Marqueurs discursifs propositionnels », in: *Langue française*, 154, 13-28.
- Avanzi, Mathieu (2012), *L'interface prosodie / Syntaxe en français. Dislocations, incises et asyndètes*, Bruxelles, Peter Lang.
- Blanche-Benveniste, Claire, Bilger, Mireille, Rouget, Christine, Van den Eynde, Karel et Mertens, Piet (1990), *Le français parlé : Études grammaticales*, Paris, éd. du C.N.R.S.
- Blanche-Benveniste, Claire et Willems, Dominique (2007), « Un nouveau regard sur les verbes « faibles » », in: *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, CII, 1, 217-254.
- Debaisieux, Jeanne-Marie (dir.) (2013), *Analyses linguistiques sur corpus. Subordination et insubordination en français*, Paris, Hermes –Lavoisier.
- Guérin, Emmanuelle (2017), « Eléments pour une approche communicationnelle de la variation », in: *La variation en question(s) : hommage à Françoise Gadet*, Tyne, Henri, Bilger, Mireille, Cappeau, Paul et Guerin, Emmanuelle (dirs), 57-73.
- Putska, E (2010), « La subordination sans subordonnant en français guadeloupéen – créolisme ou pseudo-créolisme ? », in: *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Drescher, Martina et Neumann-Holzschuh, Ingrid (eds.), 149-165.

# **Karen Ferreira-Meyers<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>University of Eswatini, Institute of Distance Education; University of the Free State (Research Fellow)

[karenferreirameyers@gmail.com](mailto:karenferreirameyers@gmail.com)

## **Quelle variété du français pour la nouvelle formation des enseignants de français en Eswatini ?**

L'université d'Eswatini (University of Swaziland jusqu'en 2018) a formé des enseignants de français entre 1990 et 2010 par le biais d'un programme d'études intitulé Bachelor in Humanities (major in French) suivi par un PGCE (Post-Graduate Certificate in Education) qui permettait aux diplômés d'enseigner au niveau secondaire surtout. En 2010, l'université a décidé de suspendre cette formation (les raisons n'étant pas claires, elles sont surtout attribuées à un manque de volonté politique). Après une dizaine d'années où le corps enseignant était composé de professeurs ayant été formés par les Teacher Training Colleges ou étant venus de l'étranger (de la Zambie, en particulier, mais aussi de la RDC et du Cameroun), le ministère de l'éducation nationale a demandé à l'université d'offrir un programme de formation d'enseignants de français, cette fois au sein de la faculté d'éducation.

La question qui se pose maintenant aux concepteurs de ce programme est la suivante : quelle variété du français faudra-t-il enseigner ? Le français standard d'abord (avec toutes les difficultés que cela pose : qu'est-ce que le français standard ?), mais ensuite ?

Dans cette contribution il s'agira d'identifier les variétés de français qui pourront être utiles aux citoyens du Royaume d'Eswatini et de déterminer à quel niveau les introduire. Il s'agira ensuite d'examiner les facteurs qui pourront aider à l'intégration de ces variétés dans le programme : dans quels cours ? Quelles variations (lexicales, phonologiques, syntaxiques, pragmatiques, littéraires, ...) ? Tout cela dans le but de former des enseignants « citoyens du monde ».

### **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

#### **Bibliographie**

Bartosova, Marie et Jukpor, Ben (1989) Proposal for the Establishment of French Department at UNESWA.

- Beacco, (2007) L'approche par compétences dans l'enseignement des langues. Enseigner à partir du Cadre européen commun de référence pour les langues, Paris, Didier.
- Daffe-Sakho Diorobo (2018) Le recours à l'anglais et/ou au siswati par les apprenants et les enseignants dans la classe de FLE, Université de Nantes
- Ferreira-Meyers, Karen (2007), "Learning French in Modern Universities: What will the future bring?", dans *Occasional Papers in Theology and Religion, Vol. 2, Number 4, 2007: Relevance of the Humanities in Boleswa Countries*, Botswana: University of Botswana, ISSN 1818-3816, pp. 101-108.
- Ferreira-Meyers, Karen, Horne, Fiona and Parfait, Cynthia (2017), Plurilinguisme et contextualisation plurilingue, dans Ranaivo, Vololona et Ferreira-Meyers, Karen (eds.), *Du multilinguisme au plurilinguisme : pistes méthodologiques pour l'enseignement/apprentissage du français*, pp.11-26.
- Ferreira-Meyers, Karen et Horne, Fiona (2017), Multilingualism and the language curriculum in South Africa: contextualising French within the local language ecology, dans *Stellenbosch Papers in Linguistics*, Vol. 51. 2017, p. 23-40.
- Ministry of Education and Training (2011) Education Sector Policy. Mbabane.
- Ministry of Education and Training (2018) Education Sector Policy. Mbabane.
- Ministry of Education and Training (2008) National Report. Mbabane
- Ministry of Education (2018) Swaziland National Curriculum Framework for General Education. Mbabane
- Ministry of Education (2005) Teaching Language Policy for 10 year Basic Education Program and beyond. Mbabane.
- UNESCO, World Data on Education,  
[http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user\\_upload/Publications/WDE/2010/pdf-versions/Swaziland.pdf](http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/Publications/WDE/2010/pdf-versions/Swaziland.pdf) consulté le 03/05/2019)
- UNESCO (2003) Education Position Paper. Education in a Multilingual World. Paris.
- World Bank Working paper No 188, African Human Development Series: the Education system in Swaziland Training and Skills Development for Shared Growth and Competitiveness
- Zwane, Nompumelelo (2018) Le Diplôme d'études primaires au Swaziland en FLE : analyse et propositions, Université de Nantes

# Anke Grutschus

Université de Siegen

[anke.grutschus@uni-siegen.de](mailto:anke.grutschus@uni-siegen.de)

## Redoublement du sujet et facteurs prosodiques

Le phénomène du redoublement du sujet, qui fait alterner l'énoncé en (1a) avec sa variante non-redoublée en (1b), compte parmi les phénomènes morphosyntaxiques les mieux étudiés du français parlé (cf. Ashby 1980, Sankoff 1982, Coveney 2005, Berrendonner 2007, Avanzi 2012, etc.).

(1a) Mon frère *il* chante bien.

(1b) Mon frère chante bien.

Alors que les études antérieures se sont focalisées sur des facteurs extralinguistiques (le registre, la provenance géographique du locuteur, etc.) aussi bien qu'intralinguistiques (la personne verbale, le type de phrase, etc.), la présente contribution se propose de partir d'une hypothèse jusqu'alors peu exploitée, selon laquelle la variation pourrait être due à des facteurs de nature prosodique. Sur la base d'un corpus du français parlé représentant une variété avec un taux de redoublement élevé, à savoir le français valaisan (48% de redoublement dans le corpus *OFROM/Valais*), nous chercherons à vérifier notre hypothèse. L'analyse prendra en compte aussi bien des facteurs rythmiques (nombre de syllabes dans le sujet ou le verbe), suprasegmentaux (enchaînements ou liaisons) et mélodiques (présence d'un accent secondaire) afin de déterminer l'importance de chaque type de facteur. Étant donné que le corpus *OFROM* comprend un nombre assez important de locuteurs, cela permettra de vérifier en parallèle l'impact de certaines variables extralinguistiques telles que le niveau socio-éducatif, l'âge ou le sexe du locuteur et ainsi de comparer l'influence des facteurs prosodiques analysés avec celle desdits facteurs extralinguistiques.

### Section 10 : La langue française: variations, variétés, diversité

#### Bibliographie

- Ashby, William J. (1980), "Prefixed conjugation in Parisian French", in: Herbert J. Izzo, Ernst Pulgram (dirs.), *Italic and Romance Linguistics Studies in Honor of Ernst Pulgram*, Amsterdam, Benjamins, 195-207.
- Avanzi, Mathieu (2012), *L'interface prosodie/syntaxe en français*. Dislocations, incises et asyndètes, Bruxelles et al., Lang.
- Berrendonner, Alain (2007), "Dislocation et conjugaison en français", in: *Cahiers de Praxématique* 48, 85-110.
- Coveney, Aidan (2005), "Subject Doubling in Spoken French : a Sociolinguistic Approach", in: *The French Review* 79/1, 96-111.
- OFROM* = Mathieu Avanzi, Marie-José Béguelin, Federica Diémoz (2012-2017), Présentation du corpus *OFROM* – corpus oral de français de Suisse romande, in: <http://www.unine.ch/ofrom> (20200115).
- Sankoff, Gillian (1982), "Usage linguistique et grammaticalisation : les clitiques sujets en français", in: Norbert Dittmar, Brigitte Schlieben-Lange (dirs.), *Die Soziolinguistik in romanischsprachigen Ländern*, Tübingen, Narr, 81-85.

# Pascale Hadermann

Université de Gand

[pascale.hadermann@ugent.be](mailto:pascale.hadermann@ugent.be)

## La maîtrise de la morphologie verbale en FL2 à l'écrit et à l'oral

En français, la variation selon le médium, oral ou écrit, affecte tous les niveaux du système linguistique et ce d'autant plus lorsque ses utilisateurs sont des non-natifs, pour qui le facteur « temps de réaction » accentue encore plus l'écart entre les deux registres (cf. Ågren 2005). Dans cette étude, nous vérifierons l'effet de la variation oral/écrit sur la maîtrise de la finitude verbale et de l'accord sujet-verbe chez des apprenants néerlandophones du français. Ce thème est particulièrement pertinent car en français plusieurs marques s'écrivent alors qu'elles ne se prononcent pas. Ainsi, l'on pourrait présumer que les formes des 1ps, 2ps et 3ps se confondraient à l'écrit, car il s'agit souvent d'homophones touchés par la morphologie dite « silencieuse ». Les formes des 1pp et 2pp, par contre, seraient plus précocement et plus systématiquement accordées à leur sujet, tant à l'écrit qu'à l'oral, grâce à leurs suffixes particuliers.

Afin de vérifier ces hypothèses sur la corrélation entre variation d'après le registre et niveau de maîtrise de la finitude et de l'accord verbal, nous avons récolté des narrations écrites et orales, dans lesquelles 20 apprenants ont reconstruit une histoire de Tintin à partir d'images issues d'une BD. Les données de notre corpus confirment que les formes verbales singulières subissent l'influence de la morphologie non audible : les homophones se confondent facilement à l'écrit. Or, les erreurs produites ne varient pas forcément selon le registre : des phénomènes identiques apparaissent à l'oral et à l'écrit, comme la surgénéralisation du modèle des verbes en *-er* ou l'apparition de formes non finies.

Malgré ces difficultés, la maîtrise de la morphologie verbale est globalement plus que satisfaisante. Grâce à l'enseignement du FL2 précoce et intensif, qui met l'accent sur les compétences écrites, les élèves progressent rapidement dans l'acquisition de la morphologie. L'on devrait néanmoins encore intensifier l'aspect oral pour atteindre le même niveau avancé dans les deux registres.

## Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

### Literaturverzeichnis / Bibliographie - sélection

- Ågren, M. (2005). *Développement de la morphologie du nombre en français langue étrangère à l'écrit. Étude transversale*. Thèse de Licence, Université de Lund. □
- Ågren, M. (2008). *À la recherche de la morphologie silencieuse. Sur le développement du pluriel en FL2*. Thèse de Doctorat, Université de Lund.
- Fayol, M., Hupet, M., & Largy, P. (1999). « The acquisition of subject-verb agreement in written French : From novices to expert's errors ». *Reading and Writing*, 11 (2), pp. 153-174.
- Granget, C. (2005). « Développement de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les récits écrits d'apprenants germanophones scolarisés du français ». Dans : Granfeldt, J., & Schlyter, S. (éds.), *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du Festival de la morphologie, PERLES n° 20*. Université de Lund : Romanska institutionen, pp. 111-123.
- Hedbor, C. (2005). « Le traitement implicite et explicite de l'inflexion de la 3e personne du pluriel du verbe chez les apprenants guidés du français LE ». Dans : Granfeldt, J., & Schlyter, S. (éds.), *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du Festival de la morphologie, PERLES n° 20*. Université de Lund : Romanska institutionen, pp. 151-166.
- Michot, M.-E. (2014). « L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 : l'impact de la classe verbale ». Dans : Michot M.-E. (éd.), *L'acquisition de la morphologie verbale en FLE. Cahiers de l'AFLS*, 19 (1), pp. 57-79.
- Stabarin, I., & Gerolimich, S. (2014). « Observations sur l'acquisition de la morphologie verbale du français par des italophones : influences translinguistiques et transferts ». Dans : Michot M.-E. (éd.), *L'acquisition de la morphologie verbale en FLE. Cahiers de l'AFLS*, 19 (1), pp. 82-115.

# Elisabeth Heisenberger

Université de Vienne

[elisabeth.heisenberger@univie.ac.at](mailto:elisabeth.heisenberger@univie.ac.at)

## Comment l'orthographe influence les représentations phonologiques : L'acquisition de la liaison en français

La liaison, qui peut être définie comme l'apparition d'une consonne devant un mot à initiale vocalique (p. ex. *le<sub>s</sub> amis* [le.za.mi]), compte parmi les phénomènes ayant eu le plus d'impact sur le développement des théories phonologiques : de la phonologie générative (Schane, 1967) jusqu'aux approches exemplaristes (Bybee, 2001). Toutefois, le statut lexical de la consonne de liaison est toujours sujet à débats. Appartiennent-elles au mot précédent (p. ex. *les*), au mot suivant (p. ex. *amis*) ou à aucun des deux ? Étant donné les erreurs de segmentation bien connues, observées chez des enfants préscolaires et la population non-alphabétisée (p. ex. \*une [z]oreille, Dugua, 2006 ; Lyche, 2015), il paraît peu probable que le [z] initial soit lexicalement une consonne finale. Toutefois, jusqu'à présent, le possible impact de l'apprentissage de l'orthographe sur le développement des représentations phonologiques et sur le statut lexical des consonnes de liaison n'est pas pris en compte.

Afin de répondre à cette question, nous collecterons pour la première fois des données de 40 enfants monolingues français ainsi que de 40 enfants bilingues franco-allemands ayant différents niveaux de lecture. Le corpus de la présente étude consistera en deux parties : d'un côté des enregistrements oraux de 20 élèves français et de 20 élèves bilingues franco-allemands fréquentant le CP, de l'autre, des enregistrements oraux de 20 adolescents français et de 20 adolescents bilingues franco-allemands (14-16 ans). Afin d'étudier le lien entre l'apprentissage de l'orthographe des mots et l'acquisition de la liaison, les élèves du CP seront testés à deux périodes : au début et à la fin du CP. L'impact de l'orthographe sur l'acquisition de la liaison sera examiné à travers l'analyse de tâches de production et de perception ainsi que d'une expérience d'oculométrie (voir tableau 1). De plus, des interviews guidés en français et en allemand (10-12 minutes par interview) ainsi qu'un questionnaire rempli par les parents permettront de déterminer l'environnement ainsi que la compétence linguistique de chaque enfant. Il est évident que les premiers enregistrements des enfants du CP ne comprendra aucune tâche d'écriture ou de lecture.

**Tableau 1.** Détail des différentes tâches enregistrées pour chaque participant.

	<b>Production orale</b>	<b>Production écrite</b>	<b>Expérience d'oculométrie</b>
<b>Production</b>	MapTask I (avec l'enquêteur)	---	---
	MapTask II (avec une personne de référence)		
	Tâche de dénomination d'images	Tâche de dénomination d'images	Lecture des mêmes items
<b>Répétition</b>	Tâche de répétition	---	Lecture des mêmes items
<b>Perception</b>	Tâche de jugement	Tâche de jugement	---

Dans cette contribution, nous exposerons en premier lieu le comportement de la liaison chez des enfants et adolescents bilingues franco-allemands qui ont été négligés jusqu'à présent. En comparant les trajectoires d'acquisition de la liaison chez des enfants monolingues avec celles chez des enfants bilingues, les avantages attendus de cette recherche sont d'obtenir une meilleure compréhension de la façon dont le temps d'exposition au français, via le canal phonique et graphique, influence le développement phonologique. Cette étude nous permettra également d'examiner l'impact de l'interaction entre les deux langues sur le développement de la phonologie chez les enfants bilingues.

## **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

### **Bibliographie**

- Bybee, Joan. 2001. *Phonology and Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dugua, Céline. 2006. *Liaison et segmentation lexicale et schémas syntaxiques entre 2 et 6 ans: un modèle développemental basé sur l'usage*. Doctoral thesis, University of Grenoble 3.
- Lyche, Chantal. 2015. Liaison et formation des mots: l'éclairage du français louisianais. In M. Abecassis & G. Ledegen (ed.), *De la genèse de la langue à l'internet. Variation dans les formes, les modalités et les langues en contact*, 9-28. Oxford: Peter Lang.
- Schane, Sanford. A. 1967. La Liaison et l'élision en français. *Langages* 8. 37-59.

# Gaston François Kengue

Université de Dschang-Cameroun

[gaston.kengue@univ-dschang.org](mailto:gaston.kengue@univ-dschang.org), [gaston.kengue@univ-dschang.org](mailto:gaston.kengue@univ-dschang.org)

## **« Le goût de ça !!! » Quand le français s'enrichit de formules emphatiques innovantes au Cameroun**

La situation sociolinguistique du français au Cameroun fait penser que « pendant que l'Académie fait son dictionnaire, le peuple fait la langue » (Villemain, cité par Certa, 2001 : 46). Autrement dit, la défense de la norme standard du français ne peut pas empêcher son évolution, eu égard aux enjeux esthético-culturels et socio-identitaires qui s'y négocient en permanence. Des chercheurs ont largement exploré le paysage sociolinguistique camerounais, dénonçant souvent les écarts et oblitérations que le français y subit. Pourtant, en traversant la mer, il y a plusieurs décennies, cette langue acceptait de facto de se « mouiller les pieds » (Huguet, 1988) et de fonctionner dans « l'hétérogénéité, l'instabilité, la contextualité » (Robillard, 2005 : 146). Elle affiche des formules emphatiques fluctuantes et innovantes qui la situent dans une logique du dynamisme et de la fonctionnalité. Longtemps enfermés dans le moule normatif du français contenus par « l'hypertrophie de [sa] conscience grammaticale » (Guiraud, 1965 : 56), les locuteurs n'essayent-ils pas de s'en affranchir afin d'exprimer leur liberté de sujet parlant ? La mosaïque de formes discursives issue de cette liberté langagière ne serait-elle pas liée aux réalités et comportements naissants, tributaires de la (post)modernité ? À l'observation, les locuteurs recourent à ces pratiques langagières innovantes pour exprimer leurs sentiments, apprécier, juger et se juger, décrire et décrier leur espace essentiellement dysphorique. Notre réflexion se propose d'explorer ces pistes à la lumière des extraits de conversations recueillis, tantôt au cours des observations participantes, tantôt lors des émissions radiophoniques et télévisées à tendances satirique et comique, tantôt au cours des conversations entre étudiants. Il s'agit donc des données naturelles constituées à partir d'un « relevé de faits 'glanés' et simplement 'notés' » (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Théoriquement, nous puiserons dans la sociolinguistique urbaine et l'analyse du discours, pour étudier « l'usage réel du langage, par des locuteurs réels, dans des situations réelles » (Van Dijk, in Maingueneau, 2002).

## **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

### **Bibliographie**

CERTA, P. (2001), *Le français d'aujourd'hui, une langue qui bouge*, Paris, France Info/Baland/Jacob-Duvernet.

CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, PUF.

GUIRAUD, P. (1965), *Le français populaire*, Paris, PUF.

HUGUET, D. (1988), *Cahier du département de français, n° 1*, Yaoundé, MINEDUC.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

ROBILLARD, D. de, (2005), « Quand les langues font le mur lorsque, les murs font peut-être les langues : Mobilis in mobile, ou la linguistique de Nemo », in *Revue de l'Université de Moncton*, n°1, Vol. 36, Moncton, Erudit, pp. 129-154.

# Kamilla Kurbanova-Ilyutko

Université d'État de Moscou Lomonossov

[k.kurbanova@philol.msu.ru](mailto:k.kurbanova@philol.msu.ru)

## La description du français en Vallée d'Aoste : enjeux et débouchés du projet

L'intervention proposée portera sur la variété du français parlée en Vallée d'Aoste, une région italienne à statut spécial. L'autonomie de la région est fortement liée au bilinguisme franco-italien, reconnu en Vallée d'Aoste depuis 1948 avec la promulgation du Statut spécial pour la Vallée d'Aoste<sup>1</sup> : selon l'article 38, « la langue française et la langue italienne sont sur un plan d'égalité », l'usage exclusif de l'italien n'étant retenu qu'en justice.

Avant d'aborder la question de la variété valdôtaine du français, il nous semble indispensable de donner un bref aperçu de l'histoire linguistique de la région, de l'implantation du français en Vallée d'Aoste et du changement de son statut à travers les siècles.

A part cette introduction historique et socioculturelle, nous visons à décrire les chroniques de langage qui ont déjà été faites sur le français en Vallée d'Aoste afin d'argumenter la pertinence et les débouchés de notre projet de recherche sur le français valdôtain.

Les études précédentes peuvent être regroupées selon les thématiques abordées :

- les travaux purement linguistiques, centrés sur les particularités phonétiques, lexicales, morphosyntaxiques du français en Vallée d'Aoste. Il s'agit avant tout des deux recherches incontournables, c'est-à-dire celle de J.-P. Martin (Martin 1979, 1984) et celle de J.-M. Kasbarian (Kasbarian 1993) ;
- les études sociolinguistiques consacrées à la situation sociolinguistique et la hiérarchie des langues parlées dans la région. Il faut noter que la Vallée d'Aoste a connu plusieurs sondages, entrepris dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et surtout au début du XXI<sup>e</sup> siècle, notamment : le sondage linguistique de la Fondation Émile Chanoux, réalisé en 2001 ; le rapport de recherche *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*, publié par M. Cavalli, D. Coletta, L. Gajo, M. Matthey, C. Serra en 2003 ; le rapport « L'uso della lingua italiana, dei dialetti e delle lingue straniere » de l'Institut national de statistique de 2015.

Par contre, le but de notre projet de recherche sur le français en Vallée d'Aoste est non seulement de mettre à jour les données, collectées principalement pendant un demi-siècle, mais aussi de les comparer aux résultats de nos propres enquêtes sociolinguistiques, menées au cours des années 2015-2021 (en présentiel jusqu'en 2019, puis à distance) avec le soutien du Comité des Traditions Valdôtaines, de la Fondation Émile Chanoux et de l'Assessorat de l'Éducation et de la Culture de la Région autonome Vallée d'Aoste. Dans le cadre de l'intervention nous visons à dégager, d'une part, les points communs des recherches sur le français valdôtain, d'autre part, les nouveaux résultats de notre analyse qui nous amènent à

---

<sup>1</sup> Loi constitutionnelle n° 4 du 26 février 1948, Statut spécial pour la Vallée d'Aoste URL : [https://www.regione.vda.it/Autonomia\\_istituzioni/lostatuto\\_f.aspx](https://www.regione.vda.it/Autonomia_istituzioni/lostatuto_f.aspx) (consulté le 10/01/2022).

découvrir des phénomènes linguistiques, comme, par exemple, les alternances et mélanges codiques en français valdôtain, qui n'ont pas été étudiés auparavant. En guise de conclusion, nous nous pencherons sur les éventuelles pistes de recherche à la fois sur la variété valdôtaine du français et sur les questions sociolinguistiques qui l'accompagnent.

## **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

### **Bibliographie**

- Assessorat à l'éducation et à la culture. (2007), *Rapport de la politique linguistique éducative dans la Vallée d'Aoste*, Aoste, Département de la surintendance aux études.
- Cavalli M., Coletta D., Gajo L., Matthey M., Serra C. (2003), *Langues, bilinguisme et représentations sociales au Val d'Aoste*, Aoste, IRRE-VDA.
- Detey S., Durand J., Laks B., Lyche C. (eds) (2010), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone*, Paris, Ophrys.
- Detey S., Durand J., Laks B., Lyche C. (eds) (2016), *Varieties of spoken French*, Oxford, Oxford University Press.
- Fall Y., Wolff A., Quémener F. (eds) (2018), *La langue française dans le monde 2018. Synthèse*, Paris, Gallimard.
- Kasbarian J.-M. (1993), « Le français au Val d'Aoste », dans : D. de Robillard, M. Beniamino, *Le français dans l'espace francophone*, Vol. 1., Paris, Éditions Champion.
- Kurbanova K. (2017), « Particularités lexicales du français en Vallée d'Aoste », dans *Éducation et sociétés plurilingues* 42, 49-60.
- Kurbanova-Ilyutko K. (2020), « Description phonétique du français parlé en Vallée d'Aoste : le cas des voyelles nasales », dans *Le Flambeau. Revue du Comité des Traditions Valdôtaines* 249, 19-32.
- Kurbanova-Ilyutko K. (2021), « Le statut du français en Vallée d'Aoste dans une perspective historique et contemporaine », dans *Colloque international "Langues et littératures minoritaires : enjeux et valorisation", 17 septembre 2021 : Programme et résumés*, Paris, INALCO. URL : <http://www.inalco.fr/evenement/langues-litteratures-minoritaires-enjeux-valorisation> (consulté le 15/01/2022).
- Ledegen G. (ed) (2013), *La variation du français dans les espaces créolophones et francophones. France, Europe et Amérique*. Tome 1, Paris, L'Harmattan.
- Martin J.-P. (1984), *Description lexicale du français parlé en Vallée d'Aoste*, Aoste, Musumeci Editeur.
- Martin J.-P. (1979), Le français parlé en Vallée d'Aoste et sa situation linguistique par rapport à l'italien, dans : A. Valdman, R. Chaudenson, G. Manessy, *Le français hors de France*, Paris, H. Champion.
- Simonin J., Wharton S. (eds) (2013), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions.

# Daniel McAuley

Queen's University Belfast

[Daniel.McAuley@qub.ac.uk](mailto:Daniel.McAuley@qub.ac.uk)

## « Glottophobie » dans la presse française : Mélenchon, Avia et les attitudes envers la variation

Trois événements récents ont fait couler de l'encre sur le concept de la discrimination linguistique en France, et notamment sur la discrimination que peut subir les locuteurs d'une variété non-standard de la langue française :

- 1) La parution de *Discriminations : combattre la glottophobie* par le sociolinguiste Philippe Blanchet en 2016, qui provoque alors de nombreux critiques, commentaires et entretiens avec l'auteur dans la presse nationale ;
- 2) un incident « glottophobe » le 17 octobre 2018 dans lequel Jean-Luc Mélenchon, fondateur du parti de gauche *La France insoumise*, s'est moqué de l'accent méridionale de la journaliste Véronique Gaurel ; et
- 3) la réponse de la députée LREM Laetitia Avia à cet épisode le lendemain, qui consistait à la rédaction d'une proposition de loi contre la glottophobie qu'elle a présentée sur son compte Twitter. La proposition n'a pas été discutée à l'Assemblée, et elle l'a traité de « pique » contre Mélenchon le 21 octobre dans *Le Journal du Dimanche*

Cette communication propose d'examiner l'expression et la construction discursive des attitudes linguistiques envers la variation en effectuant l'analyse d'un corpus concentré sur ces trois événements.

Le corpus comprend 182 articles de presse dans lesquels paraissent les termes « glottophobie » ou « discrimination linguistique ». Se penchant sur l'exemple de l'étude de Baker et al. (2006) sur la représentation des migrants de la presse britannique, la communication analyse la représentation de ce concept de discrimination linguistique en se posant de questions centrale de recherche suivantes :

- Quelles variétés linguistiques, voire quelles langues, sont impliquées ou évoquées dans le discours sur ce concept dans la presse écrite française ? et
- De quelles manières ce concept interagit-il avec la forte idéologie de la langue standard et la longue histoire de discours et de législation puriste sur la langue (voir Walsh 2016) dans le contexte français ?

### Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

#### Bibliographie

Baker, P., Gabrielatos, C., Khosravinik, M., Krzyżanowski, M., McEney, T. and Wodak, R., 2008. A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press. *Discourse & society*, 19(3), pp.273-306.

Blanchet, P., 2016. *Discriminations: combattre la glottophobie*. Paris : Éditions Textuel.

Walsh, O., 2016. *Linguistic purism: Language attitudes in France and Quebec*, Amsterdam : John Benjamins.

# **Claudiane Solange Ngwikem**

Università degli studi Internazionali di Roma

## **Les variétés de la langue française en Afrique: le cas du Cameroun**

La situation de la langue française est très complexe en Afrique francophone en général et au Cameroun en particulier. Le bilinguisme proclamé le 1er octobre 1961 avait fait du français et de l'anglais les deux langues officielles. Cependant, le Cameroun est une véritable mosaïque linguistique composée de plus de 300 unités linguistiques. Cette complexité linguistique – qui contribue à l'expression du patrimoine culturel national - a une influence sur le français qui ne peut plus prétendre gagner le pari du purisme. C'est la raison pour laquelle, dans la praxis quotidienne, cette langue connaît une profonde transmutation : créations néologiques, subversion de la norme syntaxique, incorporation des items issus des langues nationales et du pidgin-english, etc... Ainsi se pose le problème de la "camerounisation" du français, car la langue française est « transmuée par l'émergence de schèmes cognitifs, de techniques d'expression, de modes d'énonciation qui ne sont pas ceux dont usent habituellement les francophones occidentaux » (Manessy, 1994: 225). Cette complémentarité entre la langue française et les langues camerounaises est la condition naturelle de survie pour la langue française au Cameroun. C'est la prise en compte de ces changements lexicaux qui fera du français au Cameroun non plus une langue étrangère, « une langue du colonisateur, langue de l'assimilation culturelle et politique, mais plutôt un outil de communication utile qui appartient désormais au patrimoine linguistique du pays. » (Moussa Daff, 1996: 145). Comment définir le multiculturalisme dans le contexte Camerounais? Quelle place occupe la langue française au Cameroun aujourd'hui et quel est son futur? Un accent particulier sera mis sur la manière dont le Camerounais postcolonial s'approprié les langues européennes pour exprimer son identité à travers l'utilisation de l'argot Camerounais "Camfranglais" dans la publicité et la presse contemporaine.

### **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

# Dominique Nouveau

Université Radboud

[dominique.nouveau@ru.nl](mailto:dominique.nouveau@ru.nl)

## **Les français d'aujourd'hui à la lumière d'hier Dans le sillage de Maurice Grammont en Master de linguistique**

La relecture des travaux de Maurice Grammont dédiés à la phonologie du français nous permet de saisir non seulement la finesse de ses observations sur la variation diatopique, mais encore la pertinence et la permanence de ses analyses des phénomènes observés à son époque (Frýba-Weber, 1999 ; Durand & Laks, 2000). Deux ouvrages où il examine la question du e caduc retiendront particulièrement notre attention : l'un à visée scientifique, paru en 1894 et considéré comme fondateur, expose les résultats d'une étude comparative où il étudie la variation en mettant en parallèle les données sonores du patois de Damprichard en Franche Comté et celle de deux variétés du français parlé à Paris ; le second, un traité pratique de prononciation française (1914), destiné à l'enseignement du français à des étudiants étrangers, réinvestit de manière normative les résultats essentiels de ses recherches antérieures.

Dans le cadre d'un séminaire de Master en Sciences du Langage, nos étudiants ont vérifié les observations de Grammont sur des données sonores contemporaines provenant du corpus PFC (Durand, Laks & Lyche, 2002). Les objectifs visés étaient de mettre en lumière le comportement des e muet/caduc/obligatoire, et la loi des trois consonnes, par l'écoute, le codage des réalisations et la classification des données sonores par contexte, tout en documentant la variation diatopique francophone. Nous présenterons les étapes de cette expérimentation qui a mené les étudiants de l'élaboration collective d'une grille d'analyse basée sur les contextes énoncés par Grammont, à une recherche personnelle ciblant des contextes spécifiques, et ce, dans plusieurs variétés de français parlé (Detey & al., 2010).

### **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

#### **Bibliographie**

Detey, Sylvain, Durand, Jacques, Laks, Bernard & Chantal Lyche (2010). *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement*. Editions Ophrys.

Durand, Jacques, Laks Bernard, & Chantal Lyche. (2002). "La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure", dans C. Pusch & W. Raible (Eds.) Romanistische

Korpuslinguistik - Korpora und gesprochene Sprache, 93-106. Tübingen, Allemagne : Gunter Narr Verlag.

Durand, Jacques & Bernard Laks (2000). "Relire les phonologues du français: Maurice Grammont et la loi des trois consonnes", dans : *Langue française* 126, 29-38.

Fryba-Reber, Anne Marguerite (1999). "Maurice Grammont (1866-1946) et l'école française de linguistique", dans : *Cahiers Ferdinand de Saussure*, (52), 139-153.

Grammont, Maurice. (1894). Le patois de la Franche-Montagne et en particulier de Damprichard (Franche-Comté). IV: La loi des trois consonnes", dans : *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 8, 53-90.

Grammont, Maurice. (1914). *Traité pratique de prononciation française*. Paris, France : Delagrave.

**Khadidja Ouali**

Université d'Alger 2

[Khadie\\_2002@yahoo.fr](mailto:Khadie_2002@yahoo.fr)

## **Particularités du français parlé en Algérie : étude de quelques néologismes**

L'Algérie est un pays plurilingue riche en langues et en dialectes divers. Ce plurilinguisme résulte d'un passé marqué par les invasions, les échanges commerciaux, la colonisation française et plus récemment par les flux migratoires entre l'Algérie et l'Europe, en particulier avec la France. De ce fait, le locuteur algérien dispose d'un éventail de langues qu'il utilise selon ses besoins et selon la situation de communication. Ainsi, les langues les plus couramment pratiquées sont : l'arabe algérien avec ses variétés, les langues berbères, mais aussi et surtout le français.

Le contact de ces langues, notamment entre les langues maternelles et le français, occasionne des pratiques langagières complexes où l'on observe des phénomènes tels que : l'alternance codique, l'emprunt, la néologie etc.. (Taleb Ibrahimi). C'est cette dernière qui nous intéresse pour notre étude s'inscrivant en sociolinguistique. Notre problématique est la suivante : quels sont les procédés utilisés par les Algériens pour former de nouveaux mots en langue française ? Notre choix est motivé par le fait que les néologismes font du français algérien ou algérianisé une variété à part, et différente, du français dit « standard ». Notre corpus provient de mots extraits de conversations quotidiennes ainsi que de la presse écrite francophone. Nous allons procéder à une analyse lexico-sémantique et morphologique en adoptant la typologie de Sablayrolles.

**Section 10 : La langue française: variations, variétés, diversité**

## **Bibliographie**

Derradji, Yacine et Queffelec, Ambroise (2002) *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, Louvain- La- Neuve, Duculot.

Gaudin, François et Guespin, Louis (2000) *Initiation à la lexicologie française, de la néologie aux dictionnaires*, Bruxelles, Duculot.

Guilbert, Louis (1975) *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

Sablayrolles, Jean François (2000) *La néologie en français contemporain, examen du concept et analyses de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.

Taleb Ibrahim, Khaoula (1997) *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma.

# Marylise Rilliard

University of Texas at Austin

[mrilliard@utexas.edu](mailto:mrilliard@utexas.edu)

## Le français des banlieues, de variété à registre

Cette communication propose d'analyser comment une variété métropolitaine du français, le « français des banlieues », est devenue un registre selon les termes d'Agha (2003), suivant le même processus que l'anglais RP. Le français des banlieues est un parler urbain contemporain qui se distingue d'autres variétés du français par divers traits linguistiques à tous les niveaux de la langue. Il est parlé par la jeunesse multiethnique des banlieues et marque donc au premier degré d'indexicalité (Silverstein, 2003) un groupe d'âge situé géographiquement et socialement. Pourtant, à partir des années 1980, le français des banlieues commence à sortir de la banlieue alors qu'elle devient un sujet de société et que les médias s'en emparent. Ainsi, la première étape du processus d'« enregistrement » (Agha, 2003), l'habitude de perception, est accomplie. Ce vernaculaire devient ensuite stigmatisé car il est systématiquement associé à l'aspect rebelle et au rejet des normes que représente la jeunesse des banlieues. Cette réanalyse constitue le degré d'indexicalité n+1 de la variété. Malgré cette stigmatisation, la variété acquiert de la valeur auprès d'autres jeunes locuteurs grâce à sa valeur n+1 et les jeunes des banlieues deviennent des modèles à suivre : la deuxième et troisième étapes du processus d'enregistrement sont ainsi réalisées. Enfin, par l'alignement des locuteurs sur le comportement linguistique mais aussi culturel des jeunes banlieusards, les formes se sédimentent en un nouveau registre. Cependant, ce registre est encore naissant. En effet, il présente certains éléments typiques de registres émergents : il est contesté et échappe au contrôle des institutions (Zhang, 2018).

### Section 10 : La langue française : variation, variétés, diversité

#### Bibliographie

Agha, Asif (2003), "The social life of a cultural value", dans : *Language & Communication* 23, 231–273.

Silverstein, Michael (2003), "Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life", dans : *Language & Communication*, 23(3-4), 193-229.

Zhang, Qing (2018), *Language and social change in China: Undoing commonness through Cosmopolitan Mandarin*, New York, Routledge.

# **Sandrine Temgoua-Hiom**

Ludwig-Maximilians-Universität München

[sandrine.hiom@romanistik.uni-muenchen.de](mailto:sandrine.hiom@romanistik.uni-muenchen.de)

## **Le français comme L2 au Cameroun : particularités linguistiques dans les rédactions scolaires.**

En Afrique francophone, la langue française est fortement influencée par l'environnement socioculturel et le Cameroun en est un exemple typique. Cette influence se traduit sur le plan sociolinguistique par un dynamisme et une hétérogénéité croissants des phénomènes linguistiques qui se manifestent dans l'utilisation de la langue, aussi bien à l'oral qu'à l'écrit (cf. Blumenthal 2015 ; Drescher 2015 ; Ploog 2002). D'un point de vue puriste, maintenir « le » standard du français, notamment dans les écoles, représente donc un véritable défi. Par ailleurs, les travaux descriptifs sur le français en Afrique en général et au Cameroun en particulier se sont le plus souvent limités à des analyses différentielles (cf. IFA 1983 ; Lafage 2002 ; Mendo Ze 1999 ; Renaud 1979). Cela a notamment contribué à promouvoir et à valoriser les débats sur les « normes endogènes » (cf. Manessy 1993 ; Ploog 2019), qui impliquent de facto un décalage entre les variétés de référence hexagonale et africaine.

Ce projet de thèse sociolinguistique va à contre-courant des analyses précédentes et s'inscrit dans une approche descriptive du « non-standard » en milieu scolaire, plus particulièrement au secondaire. À l'aide de notre premier corpus auto-constitué de textes écrits d'élèves, il est question d'analyser les particularités lexicales et morphosyntaxiques ainsi que les stratégies linguistiques en français L2, notamment en ce qui concerne l'oralité conceptuelle. Le second corpus d'entretiens sociolinguistiques avec des enseignants de langue française, permet d'étudier les questions relatives à leurs propres corrections. Il est par exemple question d'examiner dans quelle mesure ceux-ci se rapprochent ou s'éloignent de la norme et comment est-ce qu'ils jugent leur propre enseignement du français.

Dans notre intervention, il sera question de présenter les résultats d'une première analyse de notre corpus de textes écrits ainsi que des questions ouvertes par rapport à nos hypothèses.

Mots clés : sociolinguistique, contact de langues, variation, français langue seconde, lexicologie

## Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

### Bibliographie

- Anchimbe, Eric (2013), *Language Policy and Identity Construction. The Dynamics of Cameroon's Multilingualism*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- Biloua, Edmond (2004), *La langue française au Cameroun: Analyse linguistique et didactique*, Bern, Lang.
- Blumenthal, Peter (2015), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique : Hommage à Ambroise Jean-Marc Queffélec 2*, Francfort, Lang.
- Drescher, Martina (éd.) (2015), *Médias et dynamique du français en Afrique subsaharienne*. Francfort, Lang. 2
- Equipe IFA (2004 [1983]), *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Vanves, EDICEF/AUF.
- Haugen, Einar (1950), « The analysis of linguistic borrowing », dans : *Language* 26, 210–231.
- Humbley, John (1974), « Vers une typologie de l'emprunt linguistique », dans : *Cahiers de lexicologie* 32/3, 46–70.
- Jechle, Thomas (1992), *Kommunikatives Schreiben. Prozeß und Entwicklung aus der Sicht kognitiver Schreibforschung*, Tübingen, Narr.
- Lafage, Suzanne (2002), *Le français en Afrique n° 16/17: Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*, Nice, CNRS/ILF.
- Manessy, Gabriel (1993): « Normes endogènes et français de référence », dans : *Le français en Afrique noire : mythe, stratégies, pratiques*, G. Manessy (éd.), Paris, L'Harmattan, 214–227.
- Matras, Yaron (2009), *Language contact*, Cambridge, Press.
- Mendo Zé, Gervais et al. (1999), « Synthèse bibliographique des travaux de recherche sur la langue française au Cameroun », dans : *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Gervais, Mendo Zé (éd.), Paris, Publisud, 339–370.
- Nyongwa, Moses (2016), « Mondialisation du français et créativité lexicale: une relecture des ressources linguistiques au Cameroun », dans : *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels. Situations, stratégies, enjeux*, Bernard, Mulo Farenkia (éd.), Francfort, Lang, 187–203.
- Ploog, Katja (2002), *Le français à Abidjan. Pour une approche syntaxique du non-standard*, Paris, CNRS.
- Ploog, Katja (2019), « Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale : l'apport du français d'Afrique à la linguistique « tout court » », *Langue française* 202, 27–42.
- Rapti, Aleka (2004), *Entwicklung der Textkompetenz griechischer, in Deutschland aufwachsender Kinder: untersucht anhand von schriftlichen, argumentativen Texten in der Muttersprache Griechisch und der Zweitsprache Deutsch*, Frankfurt, Lang.
- Renaud, Patrick (1979), « Le français au Cameroun », dans : *Le français hors de France*, A.Valdman (éd.), Paris, Champion, 419–439.
- Riehl, Claudia (2001), *Schreiben, Text und Mehrsprachigkeit: zur Textproduktion in mehrsprachigen Gesellschaften am Beispiel der deutschsprachigen Minderheiten in Südtirol und Ostbelgien*, Tübingen, Stauffenburg.
- Sablaylorles, Jean-François/Jacquet-Pfau, Christine (2008), « Les emprunts: du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements », *Neologica* 2, 19–38.

## Jean-Louis Vaxelaire

NaLTT, Université de Namur

[jean-louis.vaxelaire@unamur.be](mailto:jean-louis.vaxelaire@unamur.be)

### Dictionnaires français et variations dans la francophonie

Il est courant de débiter un cours de linguistique en opposant cette discipline à la grammaire normative. On peut fonder cette opposition sur plusieurs critères, le plus important étant, à mes yeux, celui de la variation, prise en compte par la linguistique et plus ou moins volontairement niée par les grammairiens classiques.

Nous nous intéresserons ici aux dictionnaires du français qui s'ouvrent de plus en plus à la variation. Dans la plupart de ses interventions, Alain Rey défend la francophonie et affirme qu'il n'existe pas UN français. Il explique ainsi dans sa préface que le Petit Robert « est ouvert à la pluralité géographique des "francophonies" et tend à montrer que le français [...] est aujourd'hui en partage en diverses régions du monde. »

Nous verrons dans une première partie en quoi consiste l'ouverture à la francophonie dans le Petit Robert et le Petit Larousse du point de vue des champs lexicaux. Si l'on prend les belgicisms, une majorité des termes intégrés sont liés à la nourriture : gosette, carbonnade, cramiq, etc. L'exotisme passe souvent par le culinaire...

Dans la seconde partie, nous nous arrêterons sur les autres types de variations. Sur le plan sémantique, il y a des acceptions différentes pour un certain nombre de termes. Ainsi, savoir est souvent employé dans le sens de pouvoir en Belgique. Si cet exemple est présent, d'autres sont absents (cloche dans le sens de cloque ou arsouille pour un enfant espiègle), les dictionnaires ne présentant que des définitions en français standard. Sur le plan phonologique, le déficit est encore plus criant : il n'y a que des transcriptions en français standard, les prononciations typiquement belges sont absentes, même lorsque les différences sont notables.

Derrière les discours d'ouverture à la francophonie, les dictionnaires demeurent finalement centrés sur le français standard parisien.

#### **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

## James Walker

Université de Lyon 2

[jim.walker@univ-lyon2.fr](mailto:jim.walker@univ-lyon2.fr)

### **Les attitudes linguistiques sur les réseaux – comment la diversité l’emporte sur le purisme**

Il existe de très nombreux travaux sur la question de l’influence de l’anglais sur le français, et sur les attitudes que les locuteurs peuvent exprimer à l’égard de cette influence : rejet, acceptation ou indifférence. Walker (1994) a par exemple comparé les attitudes de jeunes locuteurs en France et en Afrique francophone. Il existe également des travaux qui cherchent à comprendre ces attitudes en utilisant le métadiscours que constituent des chroniques dans la presse (Dekens 1998) ou les lettres des lecteurs (Planchenault 2015). Mais ces études datent bien souvent d’avant l’avènement des réseaux sociaux, qui ont considérablement accéléré, augmenté et possiblement changé même la nature du recours à l’anglais dans le français (p.ex : la possibilité semble exister désormais d’emprunter des verbes anglais sans adaptation morphologique : est-ce que tu peux review à nouveau ?; Je l’ai snap et bizarrement il a été plutôt gentil), mais ont également créé d’autres forums pour l’expression d’attitudes linguistiques.

Basée sur un corpus de forums d’internet et de Tweets, recueillis par l’outil CATS (Collection and Analysis of Tweets made Simple), cette communication s’attachera à démontrer que la diversité des usages du français que l’on observe dans la communication médiée par ordinateur, qui est en soit un sujet complexe, s’est accompagné d’une modification considérable du discours public sur la langue, désormais nettement plus ‘laxiste’ qu’il y a même 20 ans.

#### **Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité**

##### **Bibliographie**

- Dekens, Carine Skupien. 1998. La "Bataille du français" en Suisse romande durant l'Entredeux-guerres: le purisme linguistique dans les chroniques de langage de la presse romande. *Vox romanica* 57: 156.
- Planchenault, Gaëlle. 2015. De la qualité du français à la bataille contre l’anglais: une étude comparative des discours sur la défense du français dans la presse écrite québécoise et française. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 40.
- Walker, James, 1998, *Les attitudes envers les anglicismes : une étude sociolinguistique des emprunts dans différents communautés francophones*, Thèse de Doctorat sous la direction de Suzanne LAFAGE, Université de Paris III, 574p.

## Inka Wissner<sup>1</sup>, Martin Hummel<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Universität Graz / Université de Franche-Comté

<sup>2</sup>Universität Graz

[inka.wissner@uni-graz.at](mailto:inka.wissner@uni-graz.at) / [inka.wissner@univ-fcomte.fr](mailto:inka.wissner@univ-fcomte.fr), [martin.hummel@uni-graz.at](mailto:martin.hummel@uni-graz.at)

### ***En bref et pour de bon* : zoom sur les adverbes du type ‘Préposition + Adjectif’ au Québec**

Pour comprendre le fonctionnement des langues modernes dans leur variation inhérente, la famille des langues romanes constitue un vivier d’une grande richesse. C’est plus spécifiquement sur un phénomène grammatical que se penche le projet de recherche *The Third Way : Prepositional Adverbials from Latin to Romance*, financé par le Fonds Autrichien de la Recherche (2018-2021, dir. M. Hummel). Celui-ci cible les adverbes construits selon le schéma ‘Préposition + Adjectif’, comme *en bref* (fr. de réf. *prochainement*) ou *pour de bon* (fr. de réf. *définitivement*) (cf. Hummel *et al.* 2019). En s’appuyant sur une analyse comparative à visée historico-variétale, il émet l’hypothèse selon laquelle ce phénomène, d’apparence vernaculaire, a été formé dès le latin tardif et conservé dans toutes les langues romanes malgré une tendance partagée à imposer le schéma ‘Adjectif -ment(e)’, associé à l’usage normatif. L’étude questionnera en particulier la conservation de cette tradition dans des variétés régionales et des dialectes.

Il s’agira ici de présenter l’analyse historico-variétale des formes du français contemporain. Nous ciblerons pour cela une variété périphérique particulièrement conservatrice qui est susceptible de préserver des usages anciens issus de la tradition vernaculaire : le français dans la région Saguenay–Lac-Saint-Jean, au nord de Québec. L’analyse est réalisée à partir de dépouillements de sources textuelles et métalinguistiques anciennes et contemporaines, portant à la fois sur le français général (comme TLF, FEW, TL, DMF, Buridant 2019 ; Frantext) et sur le français au Québec (comme Clapin 1974, Dionne 1909, GPFC, ALEC, Lavoie *et al.* 1985 ; FLI, ILQ ; BDTS, CFPQ, FRAN, LFFA, MCVF). S’y ajoutent des enquêtes qui seront réalisées sur le terrain en avril et mai 2020 afin de cerner la reconnaissance, la vitalité et le marquage diasystemique des adverbes prépositionnels dans l’usage contemporain.

## Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

### Bibliographie

- ALEC : Dulong, Gaston / Bergeron, Gaston (1980). *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*, vol. I-X, Québec, Office de la langue française.
- BDS : *Banque de données textuelles de Sherbrooke* de 52 millions de mots du français en usage au Québec, Sherbrooke : <http://www.usherbrooke.ca/catifq/recherche/corpus/corpus-linguistiques/>.
- Buridant, Claude (2019), *Grammaire du français médiéval. XII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, ELiPhi.
- CFPQ : *Corpus de français parlé au Québec* constitué d'enregistrements audiovisuels de plus de 45 heures réalisés (2006-2015), Sherbrooke, <http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>.
- Clapin, Sylva (1974 [1894]), *Dictionnaire canadien-français ou lexique-glossaire des mots* [reproduction de l'édition de Montréal, 1894], Québec, Presses de l'Université de Laval.
- Dionne, Narcisse-Eutrope (1909), *Le parler populaire des Canadiens français*, Québec, Garneau. (Réimpr. 1974, Québec, Presses de l'Université de Laval).
- DMF : *Dictionnaire du Moyen Français 1330 – 1500*, Nancy, ATILF-CNRS/Université de Lorraine, version 2016 [1<sup>dmf</sup> 2003, 2<sup>dmf</sup> 2007, 3<sup>dmf</sup> 2012], en accès libre, <http://www.atilf.fr/dmf/>.
- Enquêtes : Enquêtes de terrain à réaliser sur le terrain au Québec dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean par Inka Wissner en avril et mai 2020 avec une quarantaine de locuteurs.
- FEW : Wartburg, Walther von (1922-2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, vol. I-XXV, Bonn et al., Klopp et al., <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/page/view>.
- Fichier lexical informatisé : Base de données du français québécois du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle comportant 400 000 fiches avec une ou plusieurs citations chacune <http://www.tlfq.ulaval.ca/fichier/>.
- FRAN : *Corpus des français d'Amérique du Nord*, premier corpus panfrancophone sur l'Amérique française du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, copyright 2019, <https://www.usherbrooke.ca/crifuq/recherche/corpus/corpus-heberges/corpus-fran/>.
- Frantext : *Base de données textuelles de la littérature française* de 254 millions de mots constitué de textes français du X<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles à dominante littéraire, <http://www.frantext.fr/>.
- GPFC : Société du Parler Français au Canada (1930), *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Hummel, Martin / Chircu, Adrian / García Sánchez, Jairo / García Hernández, Benjamín / Koch, Stefan / Porcel Bueno, David (2019), « Prepositional adverbials in the diachrony of Romance : a state of the art », *Zeitschrift für romanische Philologie (ZRP)* 135/4, 1090-1099 (1080-1137), doi : 10.1515/zrp-2019-0001.
- ILQ : *Index lexicologique québécois*, inventaire des mots du français québécois ayant fait l'objet d'un commentaire ou d'une étude depuis 1750 jusqu'à nos jours, <http://www.tlfq.ulaval.ca/ilq/>.
- Lavoie, Thomas / Bergeron, Gaston / Côté, Michelle (1985), *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Publ. du Québec et l'OIF, t. I-V.
- LFFA : Martineau, France (1995), *Corpus du français familier ancien*, constitué d'écrits de scripteurs de France et d'Amérique française du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, <http://polyphonies.uottawa.ca/fr/corpus/i-corpus-de-francais-familier-ancien/>.
- MCVF : *Modéliser le changement : les voies du français*, corpus couvrant quatre périodes historiques (XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles), copyright 2009, <http://www.voies.uottawa.ca/corpuspgfr.html>.
- TL : Tobler, Adolf / Lommatzsch, Erhard (1925-1989), *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden, Franz-Steiner-Verlag.
- TLF : Imbs, Paul / Quemada, Bernard (1971-1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*, Paris, CNRS Éd./Gallimard, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.